4me Année. — N° 49. PARAITLE SAMEDI 1er DÉCEMBRE 1888

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance
Quatre Francs par An
Etranger : le port en sus.
Abonnements sans frais dans tous bureaux de poste

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur - Gérant
Corresponaat Marseillais : Jean Coulet, 97, *rue du Camas*

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20 cent.
Commerciales : à forfait.
Réclames : la ligne 0,30 cent.
Les annonces sont reçues, à Sisteron, 12, rue d l'horloge ; à Marseille chez notre correspandant 97, rue du Camas.

RIDICULUS MUS

Les voilà donc connus, ces secrets pleins d'horreurs !

Chapelain passa pour un maître écrivain, tant qu'il n'eut rien publié. Il suffit qu'il parut un livre de lui, pour que sa renommée tombât tout au plat.

Ainsi du tonnelier de Nîmes. Jamais montagne plus gonflée n'a accouché d'une souris aussi ridicule.

A vrai dire, M. Numa Gilly doit être mis hors de cause. Arraché à ses tonneaux par une erreur du suffrage universel. ce brave commerçant doit être certainement rangé parmi les inconscients. Un beau jour, il s'est trouvé dans une réunion publique ; et, comme il ne savait que dire, il a lancé en l'air une accusation qu'il avait entendu formuler quelque part. Cela ne tirait nullement à conséquence, et le tort est d'en avoir tiré une.

Comme quelques personnes ont cru devoir s'en émouvoir plus que de raison, alors sont intervenus les habiles, ceux qui se sont dit : « Tiens ! Cela pourrait peut-être nous servir et nuire à la République. » Je m'imagine qu'on a dû circonvenir le pauvre Numa, l'entourer, le presser. Nous en avons d'ailleurs la preuve dans son livre, qui n'est qu'une série de fragments de lettres anonymes. On a fini par lui persuader qu'il était un homme considérable, que sa popularité allait dépasser celle de Boulanger. On lui a soigneusement caché l'horreur le vilain du métier qu'on lui faisait faire, en le colorant de dévouement à l'intérêt public. Délateur ? Non. Justicier ? Oui. Telle est la puissance des mots. Puis on lui a appris — quoi ? Tout ce qu'il vient de nous apprendre.

Madame Gibou a collaboré avec madame Pochet pour la confection de ces pages, pillées dans tous les bavardages de brasseries. Tous les députés républicains y passent à leur tour. C'est le roman chez la portière. On m'a assuré... j'ai entendu dire que... et c'était par des gens qui le savaient, ma chère dame.

J'ai mon coin dans cette galerie. Oh ! un petit coin. Madame Gibou a lu un vieil article de moi, et la communiqué à madame Pochet. Et il parait qu'au bout d'un an, j'avais changé d'avis. Faut qu'il ait eu ses raisons pour ça, ma bonne amie.

J'aurais pu, en effet, avoir mes raisons, mais, si madame Gibou, un peu moins bête, eût lu l'article publié par moi en août dernier, et le rapport sur la question, elle eût pu constater que je ne m'étais pas contredit, et que je n'ai cessé dans cette affaire comme dans toutes les autres, de défendre la liberté et les intérêts de l'Etat.

Madame Gibou et madame Pochet, qui jugent leurs locataires sur les étrennes qu'elles en reçoivent, ont peut-être de la peine à se figurer que l'argent puisse être étranger aux opinions qu'on a. Mais il faut qu'elles en prennent leur parti, il y a encore des gens singuliers qui n'ont jamais rien vendu, ni leur conscience, ni leur plume, ni même des tonneaux ; et je suis de ceux-là, mes bonnes dames.

Au demeurant, c'est beaucoup de vacarme pour moins que rien. Non que les faits allégués ne soient pas graves, s'ils étaient prouvés ; mais, comme il n'y a pas l'ombre d'une preuve, il n'y a pas non plus l'ombre d'une accusation sérieuse. Le plus curieux de ce livre est incontestablement la couverture, où s'étale cyniquement l'espoir d'en finir au plus vite avec la troisième République.

Cet aveu nous suffit. C'est plus que nous n'aurions osé espérer. J'ai entendu parler de saisir ce mirifique ouvrage ; répandons-le au contraire, afin que chacun puisse savoir jusqu'où l'esprit de parti peut descendre et s'avilir. Tout est bien qui finit aussi piteusement.

HENRY MARET.

INFORMATIONS

M. Andrieux

Le député des Basses-Alpes se propose de publier è son tour un volume à scandales, dans le genre de celui de son collègue Numa Gilly. Ce volume qui portera la signature de son secrétaire comme nom d'auteur a pour objet de refuter surtout les insinuations dirigées contre M. Andrieux, et contiendra des impressions impersonnelles sur ce.tains faits que ce député a retenus de l'enquête parlementaire chargée d'établir la responsabilité directe et personnelle de M. Wilson.

Le Divorce de M. Boulanger

Nous lisons dans différents journaux :

« Depuis quelque temps, on annonce que Mme Boulanger va introduire une demande en divorce contre son mari ; la chose est faite, Mercredi dernier a eu lieu, dans le cabinet du président du tribunal civil de la Seine, la première tentative de conciliation entre les époux. Afin de ne pas éveiller la curiosité du monde du Palais, le général Boulanger a été introduit par l'entrée par l'entrée spéciale réservée aux magistrats, sur le quai de l'Horloge.

« Comme il est probable que la tentative de conciliation n'a pas réussi, les deux époux doivent être convoqués à nouveau le mercredi 5 décembre, dans le cabinet du président. M. Aubépin

Est-ce à l'influence « subversive » du vieux Naquet, l'apôtre du divorce, ou au désir d'imiter en tout Napoléon 1er que le brave ci-devant général Boulanger divorce ?

Grave question, à laquelle nous ne pouvons répondre. De l'information ci-dessus il résulte d'ailleurs que ce n'est pas M. Boulanger, mais sa femme qui demande le divorce, ce qui modifie quelque peu la situation.

M. Floquet, auteur de la fameuse apostrophe : « A votre âge, Napoléon 1er était mort », dirait à notre place, de M. Boulanger : A son âge Napoléon avait déjà divorcé. Mais nous avons peu de goût pour ce genre d'éloquence. Nous nous bornerons donc à constater que la mesure réclamée par Mme Boulanger ne prouve pas précisement que l'homme dont M. Laguerre — encore un divorcé, et M. Vergoin *itou* — veulent faire le vengeur et le restaurateur de la morale, soit un modèle des vertus qui sont la base de la famille et de la société.

Drôles de réformateurs, tout de même, que les chefs de cette bande, et comme les vertus sociales dont on déplore l'affaiblissement, ont en eux des défenseurs autorisés ! — J. C.

Les bruits d'un prétendu coup d'Etat

Les bruits qui ont été mis en circulation relativement à un coup de force à tenter contre le général Boulanger et ses partisans n'a été inventé que par les amis du général pour secouer l'opinion et appeler son attention sur les boulangistes, mais il n'y a rien eu et il n'y a rien de fondé.

Jamais le gouvernement, ni le Sénat, ni la Chambre, n'ont eu intention de procéder autrement que par la légalité.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

17 LES

BOURGEOIS DE PONT-CHAVILLE

Les chiens que les paysans amenaient avec eux se mettaient de la partie, les enfants pleuraient, et Guernier continuant son récit, se précipitait comme pour charger l'ennemi renversant chaises, tables et joueurs de dominos. C'était un concert de rires, de malédictions, une avalanche de torgnioles, de rebuffades ; pour le calmer on l'arrosait de quelques carafes d'eau sur la tête, ou bien, prenant le plat à barbe plein d'eau savonneuse et mousseuse, on le lui versait sur la figure. Parfois, aussi, au beau milieu d'un de ces récits accompagnés d'harmonie imitative, la porte s'ouvrait et une voie rude venait lui crier à l'oreille.

Guernier ! tu mens, en 1806, t'es resté six mois caché dans la grange du père Poignon.

Alors, Guernier faisait de grands gestes, tirait son sabre, mais n'osait pas trop protester, et se tirai généralement d'affaire avec sa fameuse phrase : Demandez plutôt à défunt le père Piquet.

Ce jour-là, comme nous venons de le dire le père Guernier -les Drapeaux arrivait apportant au sous-préfet une magnifique branche verte, ornée de nœuds de rubans tricolores , et criant à pleine voix : Vive l'empereur ! La foule l'escortait, les uns riant, les autres se moquant du vieux fou. Ceux dont il avait officiellement constaté les libidineux instincts essayaient de le bousculer en lui arrachant son rameau vert.

Habitué aux orages de la foule, le père Guernier se faisait un chemin en jouant des coudes, en écrasant les pieds des uns, en enfonçant les cotes des autres. La branche qu'il tenait en main lui servait d'arme offensive et, défensive. Il en jouait fort énergiquement applatissant bonnets et chapeaux.

Il arriva devant le sous-préfet, que le jeune Despièches avait, ne deux mots renseigné sur le compte du personnage. Quand le père Guernier avait l'intention de prononcer un assez long discours, il avait l'habitudu de ficher en terre la canne de son parapluie, qu'il plaçait alors de façon à ce que la susdite canne formât un plan légèrement incliné, puis appuyant son arrière train sur le bec de corbin qui formait la poignée du manche de son rifflard, il se trouvait alors à demi asssis, et pouvait ainsi pérorer longtemps sans éprouver la moindre fatigue, avantage dont ne jouissaient pas ses auditeurs.

Arrivé devant le sous-préfet, il ne procéda pas autrement. Il s'inclina, planta son parapluie et commença son discours.

C'était toujoure le même : seulement il avait grand soin d'apqorter des variantes quant aux titres et qualités du personnage qu'il haranguait : modifiant ce titre selon les circonstances.

Il venait de commencer ainsi :

«Monsieur le sous-préfet,

« Je suis ou ne peut plus heureux de saluer en vous digne représentant de notre illustre Emperenr..... » lorsque les spectateurs et auditeurs placés aux derniers rangs virent le rameau que l'orateur tenait en main s'incliner en arrière et disparaitre complètement. En même temps les susdits spectateurs et auditeurs voyaient leurs pieds s'élever à la place qu'occuppait précédemment la branche tenue par le brave Guernier

Voici ce qui s'était passé ; un gamin avait trouvé drôle de tirer brusquement à lui la canne du paraplui, et le père Guernier, privé subitement du point d'appui qui le supportait, s'était, comme l'on dit, étalé sur le dos et comme on dit vulgairement, les quatre fers en l'air.

(A suivre.)

© VILLE DE SISTERON

Une Récompense bien Méritée

Le Jury de l'exposition sanitaire de Rouen vient de décerner le 1er prix, *Grand Diplôme d'Honneur*, à l'inventeur des *Pastilles Alexandre*. — Voilà un remède qui a du succès et une vogue légitimée par son incontestable efficacité.

LA DÉPUTATION

DES BOUCHES-DU-RHONE

Que nos lecteurs ne s'attendent pas à ce que nous allions passer en revue les projets de réforme proposés à la chambre par nos *très honorables*, à part quelques rares exceptions tous nos députés sont de tristes fumistes qui pensent beaucoup à eux, au détriment de la classe ouvrière qui les a élus. Nous allons, tout simplement, dire ce que nous pensons sur chacun d'eux.

Le sort de l'alphabet veut que je commence par le citoyen.

BOYER (ANTIDE)

C'est peut-être le seul député, sur les huit que compte notre département, qui prenne à cœur le mandat dont il est investi depuis 1885.

Je suis très heureux de le reconnaitre, et même ici de l'en féliciter.

En effet, depuis qu'il est député. Antide Boyer a toujours été sur la brèche; il a essayé, par tous les moyens dont dispose un député, à porter une amélioration dans l'ordre social. Et s'il n'a pas réussi complétement on ne peut, certe lui en vouloir, chacun sait avec quels éléments bourgeois est composée la chambre.

Dans toutes les grèves qui ont éclaté dans différentes villes, Boyer s'y est rendu, pour y apporter son concours.

A la chambre il fait partie du groupe des députés ouvriers.

Dans tout le département et à Marseille, surtout, jouit d'une grande sympathie, et nous ne doutons pas qu'aux prochaines élections il soit réélu à une forte majorité.

Le citoyen Boyer, est un de ceux sur lesquels la classe ouvrière peut compter.

Nous n'adresserons pas les mêmes éloges, ou à mieux dire nous ne tiendrons pas le même langage pour Monsieur.

CHEVILLON (JOSEPH)

En 1885, alors qu'il s'est présenté député, 54,772 électeurs ont eu la naïveté de lui confier le mandat de député. Ces braves citoyens s'attendaient en voyant Chevillion, jeune et..... actif, a ce qu'il fasse quelque chose à la chambre. Jadis il était le porte-parole de l'ouvrier (c'est lui même qui l'a dit) il était même assez populaire, surtout dans les environs d'Allauch et du plan-de-Cuques. Mais depuis qu'il occupe son petit siège au palais-Bourbon l'inintelligent docteur de Pise ne s'occupe que de boulangisme comme le brave général il a lui aussi, des vélléités à la dictature.

Au total, M. Chevillon a, comme la plupart de ses collègues, trompé la bonne foi de ses électeurs. Il leur à promis des choses d'art il se savait incapable de discuter.

Par ce fait, il a trahit son mandat et s'est moqué du corps électoral. A ce dernier de prendre sa revanche.

GRANET (Félix)

L'ancien Ministre des Postes et Télégraphe n'a pas beaucoup fait non plus pour ses électeurs. Le connaissant instruit nous ne nous attendions pas à le voir prendre la part du riche pour délaisser les intérets des prolétaires.

C'est encore un *honorable* que nous signalons aux électeurs pour l'année prochaine.

(*A suivre*)

JEAN COULET

CHRONIQUE LOCALE

ET REGIONALE

SISTERON

Foire. — Beaucoup de vendeurs, un assez respectable contingent d'acheteurs, et un soleil splendide éclairant le tout, tel est le bilan de la foire de Sainte Catherine. Les camelots pululent de plus en plus et imagnent les trucs les plus divers pour pousser à la vente. L'un d'eux, offrait des chapeaux à 2, 25 et promenait dans la ville un homme-affiche habillé en arlequin. Ce procédé parait-il est vieux jeux, car un de nos abonnés nous adresse a ce sujet la lettre suivante :

Monsieur

L'individu qui promenait hier dans les rues de Sisteron avec accompagnement de tambour, n'est pas malin du tout, puisqu'il faut encore y aller de ses 45 sous si on veut garantir son crane ; Je suis l'inventeur d'un systeme par lequel on peut facilement changer un vieux chapeau contre un neuf sans bourse délier.

J'entre dans un café, j'avise le chapeau le plus *chouette* de tous ceux qui n'ont pas leur propriétaire dessous ; je place mon vieux chapeau a côté du chapeau neuf et je pose négligemment dans ce dernier un numéro du *Bavard*.

Au bout de quelques instants je me lève :

— Garçon ! donnez moi mon chapeau ! Vous y trouverez un numéro du *Bavard*

Le proprietaire réel, qui n'a point mis de journal dans son chapeau, ne peut le reconnaitre à ce signalement, et je file !

Vous voyez c'est d'une simplicité élémentaire.

Veuillez agréer etc,

Conseil Municipal. — On annonce de nouvelles démissions des membres de notre Conseil municipal. Notamment celles de MM. Louis Lieutier, Chauvin François, Brunet et Canton. Des élections, au termes de la loi, devant avoir lieu lorsque le conseil municipal est réduit au trois quarts de ces membres, il est probable que les électeurs de Sisteron seront très prochainement convoqués.

Sur la tombe de Baudin. — La ville de Sisteron sera représentée par M. Henry Maret à la grande manifestation anti-plébiscitaire qui aura lieu le 2 décembre sur la tombe du député Baudin. Les fonds nécessaires pour l'achat d'une couronne ont été adressés à M. Maret qui la déposera, au nom d'un groupe républicain de Sisteron, sur la tombe du député martyre.

Nominations. — M. Mounier. maître répétiteur provisoire à Draguignan est nommé maître répétiteur stagiaire au collège de Sisteron.

M. Mocquot fils est nommé maître répétiteur stagiaire au collège d'Arles. Nous espérons que ce jeune homme si sympathique à toute la population nous reviendra bientôt.

Nécrologie. — Dimanche une foule nombreuse accompagnait au champ du repos M. Adolphe Arène, père de notre ami Paul Arène, le chroniqueur, spirituel du *Gilblas*.

La société musicale dont M. Arène était le plus ancien membre assistait au cortège.

Société de tir. — Le conseil d'administration de la société vient de décider que le grand concours de fin d'année aurait lieu le dimanche 9 décembre.

M. le commandant d'armes a bien voulu en accepter la présidence d'honneur. Les amateurs et les militaires sont admis à concourir.

Outre les prix offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique, deux autres prix qui interesseront certainement les amateurs, dont l'un offert par un sociétaire anonyme et l'autre par la société, seront décernés aux lauréats.

Le stand sera ouvert à midi ; le concours sera clos à quatre heures.

La société musicale, que l'on retrouve toujours dévouée, prêtera son concours à cette fête patriotique.

Le programme sera distribué ultérieurement.

En cas de mauvais temps le concours serait renvoyé au dimanche 16.

Les Variétés ont subi une agréable et utile transformation. Au lieu du tréteau classique sur le billard traditionnel, on nous offre une scène spacieuse où l'artiste peut déployer en pleine liberté sa verve de gestes et son talent pour la mimique. Elle donne sur une salle vaste à toiture en verre, où les amateurs pourront boire à leur aise et respirer à pleins poumons.

Comme elle eût brûlé les planches, Mlle Durozeau, cette bonne fille à l'esprit vif à la saillie plaisante, au caractère si bon et si gai. On la regrettera plus qu'on ne l'imagine.

A l'Alcazar Mlle Maria Vivier nous fait admirer le satin éblouissant de blancheur de ses bras et de ses riches épaules. Sa voix puissante excelle à interpréter son gai répertoire et surtout le *Bonnet de Coton* dont elle accompagne les jovialités gauloises et croustillantes de gestes expressifs qui enlèvent les applaudissements et les bis frénétiques.

Mlle Régina, en bonne camarade lui a cédé les chansons excentriques, elle chante les couplets de genre.... amusant, voire désopilant et toujours elle fait plaisir.

DIOGEL

ÉTAT-CIVIL

du 24 *Novembre au* 30

NAISSANCES

Reynier (Zéphir Gabriel) — Francou (Rose Emma Julie).

DÉCÈ

Arène (Adolphe) 78 ans.

DIGNE

Musique. — Le concert donné dimanche dernier par la *Lyre des Alpes*, dirigée en l'absence de M. Creste, par M. Jobin, avait attiré sur la place du pré de foire, de nombreux amateurs. Un soleil radieux, des morceaux bien rendus, il n'en fallait pas d'avantage ponr épanouir nos jolies Dignoises. On a particulièrement applaudi. un Allegro composé par M. Jobin, l'habile professeur de musique de l'école normale d'instituteurs.

La Sainte Cécile sera célébrée le dimanche en même temps que la Sainte-Barbe.

La chambre syndicale des ouvriers maçons de notre ville, a établi son siège boulevard Gassendi, (café de l'Univers).

VARIÉTÉS

L'idée de LANFOURAS

Voici tout ce que j'ai pu recueillir.

Lanfouras Irénée Prudence naquit à Tortebesse petit village situé sur la petite région houillère qui s'étend des monts d'Aubrac à la chaîne des Dômes. Dès son jeune âge il témoigna des aptitudes mercantiles, de l'âpreté au gain et de l'amour de l'or qui faisaient le fond de son esprit, de son caractère et de son cœur.

A l'âge où l'on s'émancipe il réalisa un solide pécule ; puis il se dit en son cœur pratique : « Irénée, mon ami, crois moi ; il est bon, il est utile d'avoir la réputation d'un philosophe. La condition essentielle est la gravité avec la barbe. » Or sus, ornons-nous d'une barbe, munissons-nous de gravité, soyons philosophe. Et Lanfouras de Tortebesse philosopha, et il devint grave et barbu.

J'ai une idée, constata aussitôt Lanfouras de Tortebesse. Je pense que je suis, je suis ce que je pense ; donc je suis idéaliste.

Voici son principe : l'homme qui court après la fortune, la rate ; l'homme qui l'attend dans son lit l'attrape. Voici son système ; à se faire payer ce que l'on est sensé fournir, on doit gagner beaucoup d'argent et une belle fortune. Travailler est une duperie ; les niais seul travaille ; on se fatigue et l'on use en pure perte, linge, habits et chaussures. L'habileté consiste à ne jamais faire œuvre de ses dix doigts et à se donner le renom d'homme affairé rien qu'à voir travailler les autres, en feignant de surveiller la besogne. C'est chose facile ; il suffit de le crier sur les toits ; parler ne fatigue pas, cela amuse.

Irénée Prudence Lanfouras de Tortebesse s'amusa beaucoup. Il parlait sans cesse, à tout venant, à tout propos, en toute occurence de son travail. « Je suis accablé, » disait-il avec un air d'abattement qu'il était parvenu à rendre naturel. On n'osait plus l'aborder, ni le visiter tant on avait peur de déranger un homme si occupé. Pour toute occupation Irénée Lanfouras de Tortebesse culotait des pipes en jouant au bézi à cinq jeux. Il jouait au bézi à cinq jeux en culotant des pipes. Il mangeait bien, buvait mieux et dormait grassement. Il s'occupait beaucoup de loin, assis au frais, sous l'ombre en été, ou chaudement, l'hiver, près d'un bon feu, à songer qu'autour de lui un essaim de travailleurs se morfondait ou suait à la peine. Pour donner le change et paraître laborieux, il s'ingéniait parfois à les taquiner, voire à les vexer. Il son teint s'empourprait de santé et sa gaîté se dilatait, et sa faconde s'épanouissait.

La bonne chose que la vie ! se disait-il, en plaçant ses économies « dont fruits de ses veilles » en bons titres au porteur. Il avait amassé un ventre bien arrondi, une fortune bien rondelette. Lanfouras de Tortebesse avait réussi ; il était riche.

Comment s'y prit-il ? C'est le mystère d'un séjour prolongé à l'étranger dans un pays dont il ne parlait jamais. encore moins madame Lanfouras de Tortebesse si glorieuse pourtant de son laborieux passé. A son retour on trouva Prudence Lanfouras farci de littérature et savant à faire trembler. Souvent on le surprenait à regarder hâtivement sa montre et à tonner : « Mougassou, sonnez ! » ou bien : « Klochspiel, roulez ! » — Mais taisez-vous donc, y pensez-vous ? s'écrimissait indignée la haute et puissante dame Lanfouras de Tortebesse.

La tombe enfouit le secret du brave homme Irénée Prudence Lanfouras et la solution du problème. Et maintenant travailleurs, ingéniez-vous ; Cherchez vous qui peinez rudement dans votre rude vie.

PIERRE SIGNAVOUX.

Les Précautions Inutiles

Voici venir l'hiver, tueur des pauvres gens

Il a gelé ferme les nuits derniéres et dans les campagnes les coteaux étaient tout blancs de givre. La chaleur a disparu des pierres, des métaux, de l'intérieur des habitations où le froid s'est installé en attendant l'humidité. Les ramoneurs soni revenus. On ne voit que charbonniers portant des charges de bois et sacs de charbon. Les cheminées se ramonent, et comme dit le poète Richepin :

Dans l'âtre flamboyant le feu siffle et détonne
Et le vieux bois gémit d'une voix monotone.

On sort les fourrures et les foulards, les cheminées fument plus noir. Enfin tous les moyens sont bons pour préserver nos corps du froid envahisseur.

Eh bien, malgré toutes ces précautions extérieures, il suffit d'aspirer une bouffée d'air froid peur que le rhume le plus violent se déclare et dégénère vite en bronchite.

Préserver la peau, c'est bien ; mais il faut penser aussi aux voies respiratoires, dont les muqueuses sont bien plus susceptibles que l'épiderme et leur donner, si je puis m'exprimer ainsi, les fourrures interieures qu'elles réclament, sous forme de Pastilles Géraudel. C'est le moyen le plus efficace et le plus sûr d'attendre le retour de l'été sans dommage pour les bronches et les poumons.

Donc, chaque fois que vous vous exposerez à l'air extérieur, couvrez-vous tant qu'il vous plaira, mais surtout succez une Pastille Géraudel.

A VENDRE

A de Très Bonnes Conditions

BANCS A DOSSIERS POUR CAFÉ

Presque entièrement neufs. S'adresser à **M. G. CHAUVIN**, *directeur des* VARIÉTÉS SISTERONNAISES, *ou au Bureau du Journal.*

© VILLE DE SISTERON

ÉTUDE
DE
Me Auguste BASSAC, Notaire
à Sisteron

VENTE

Volontaire

Aux Enchères Publiques

Le dimanche neuf décembre, mil huit cent quatre-vingt-huit, à deux heures de l'après-midi, il sera, en l'étude et par le ministère de Me Auguste BASSAC, notaire à Sisteron, procédé à la vente aux enchères publiques de

l'ALCAZAR SISTERONAIS

appartenant à M. François Robert cafetier à Sisteron.

Ce magnifique établissement situé rue de Provence, un des plus beau quartiers de la ville et sur le parcours de la gare comprenant : une vaste salle de spectacle richement installée, avec scène et accessoires, tribunes ou galeries, balcon loges pour le public et les artistes et de construction toute récente, grand laboratoire au fond avec vue et sortie sur la cour et jardin.

Cour, jardin et écurie sur le derriere ; cave ; deuxieme et troisième étages avec galetas au dessus.

Ensembles divers meubles, objet mobiliers et ustensiles nécessaires à l'exploitation de cet établissement.

Mise à prix . . . . vingt mille francs
ci . . . . . fr. **20.000**

Pour tout renseignement s'adresser à Me Auguste BASSAC, notaire dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété.

Choses du Vieux Temps

En 1373 pendant que le roi Charles V achevait de chasser les Anglais qui dévastaient les provinces de Guyenne et de Gascogne où la couronne de France ne possédait guère plus que la ville de Bordeaux. — Rettrés dans le silence d'un cloître situé sur les bords de l'Océan, des moines d'une profonde science et tpujours à la recherche de ce qui pouvait apporter le plus de bien-être à l'humanité, découvraient au fond de leurs alambics, après une longue suite d'expériences, le secret de cette merveilleuse composition qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le monde, c'est l'*Elixir Dentifrice des RR.PP. Bénédictins de l'Abbaye de Sovlac.*

A. SEGUIN — BORDEAUX
ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.
POUDRE : 1.25, 2 et 3 Fr.
PATE : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc.

France et Étranger.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 23 Novembre 1888.

Le marché est violemment attaqué en ce moment par le parti de la baisse allié à la spéculation allemande. Le 3 0/0 est descendu à 82,75, le 4 1/2 0/0 ne fait plus que 103.77.

Cependant il convient de constater qu'en dehors de nos rentes les bounes valeurs conserve une ferme attitude et que le comptant echète comme par le passé l'action Crédit Foncier et les obligations foncières et communales avec ou sans lots.

La Société Générale se tient à 467,50.

Les bénéfices acquis à ce jour la garantissent contre les agissements des vendeurs.

La Banque de Paris a varié de 897,50 à 887,50.

Une réaction très vive a atteint les valeurs de Panama. L'action a reculé à 200 pour se rétablir ensuite à 217,50. On attribue cette baisse à l'échec de l'émission conditionnelle mais elle doit avoir des causes speciales sur lesquelles ont sera bientôt renseigné, M. de Lesseps ayant l'habitude de ne rien cacher à ses actionnaires.

L'obligation des Immeubles est demandée à 277. Par ses acquisitions suivies, cette société est en train de devenir l'un des plus gros propriétaires fonciers de Paris.

On traite aux environs de 297 l'obligation Porto-Rico. dont le premier tirage d'amortissement qui aura lieu le 1 décembre, offre au porteur la chance d'un bénéfice de 200 francs.

La Comet Mining est cotée de 17 à 17 50. L'action de l'Est-Orégon reste très ferme à 62,50 et 63. L'obligation Chemins de fer Economiques finit à 358.

On demande une Bonne de 20 à 30 ans connaissant un peu de cuisine.

S'adresser au Bureau du Journal

A la porte

Quoi de plus tyrannique qu'une toux persistante vous accompagnant au bal, au théâtre, dans les soirées partout où le public, à chaque quinte, a si bonne envie de vous crier : A la porte !! N'allez jamais dans le monde, croyez moi, sans **Pastilles Alexandre. — 1 fr. 50** l'étui. Toutes pharmacies.

A VENDRE

PRESQUE POUR RIEN

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DES

SCIENCES MÉDICALES

—o—

Cette vaste encyclopédie, à laquelle ont collaboré toutes les sommités médicales se composent de *trente volumes* entièrement reliés à neuf.

S'adresser au bureau du journal. où le 1er et 30e volume sont déposés et mis à la disposition des amateurs.

Une très curieuse et intéressante brochure donnant les moyens de guérir les maladies et les vices du sang, démangeaisons, dartres, eczéma, est envoyée gratis et franco sur demande à M. Vincent, pharmacien à Grenoble (Isère).

« **SISTERON-JOURNAL** » est en vente :

A MARSEILLE : Chez Madame Andréjol, Cours Belzunce (KIOSQUE NUMÉRO 30).

Chez M. Marius Gauchon, marchand de journaux, (KIOSQUE DE L'ALCAZAR), **Cours Belzunce.**

A AIX : chez M. C. Martinet (TABACS). **Cours Mirabeau.**

A DIGNE : chez M. Turin, coiffeur. Boulevard Gassendi.

A PEYRUIS : chez M. Richard, marchand de journaux.

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés, SISTERON-JOURNAL, *offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc.; la pubicité la plus efficace et la plus étendue.*

SAVON ANTISEPTIQUE AU
GOUDRON BORATÉ
Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crevasses, engelures, etc. Px : 2 fr. Tte ph.ie. Env. f. à mand. **J. LIEUTAUD** Aîné, Marseille

L'iprimeur-gérant A. TURIN.

LES MEILLEURES

LES MOINS CHÈRES

Vous ne tousserez plus

Si vous prenez des

PASTILLES ALEXANDRE

Balsamiques, Anticatarhales, Anti-asthmatiques, Anti-septiques des voies respiratoires

A BASE DE

GOUDRON de Norwège purifié et Beaumes de Tolu, Benjoin, Pérou, etc.

Préparées par ACARD, Pharmacien de 1re classe, à Paris

Calmant immédiatement la toux, facilitant l'expectoration, favorisant la respiration, purifiant l'air, empêchant la contagion par les voies respiratoires, conservant la pureté de la voix, rendant en un mot d'immenses services dans tout ce qui concerne l'*Hygiène* de la respiration et le *Traitement* des maladies de la gorge, du larynx, des bronches et de la poitrine, jouissant sur toutes leurs rivales d'une supériorité incontestable due à ce qu'elles contiennent, outre du véritable goudron de Norwège absolument pur, un certain nombre d'autres substances balsamiques qui y ajoutent leurs propriétés thérapeutiques particulières et lui communiquent une odeur douce et suave, une saveur presque parfumée, — L'Etui, **1** fr. **10** dans toutes les pharmacies.

Se trouvent chez MM. Imbert et G. Tardieu pharmaciens à Sisteron — Toutes pharmacies.

SPÉCIALITÉ DE VIGNES AMÉRICAINES

ETFRANCO-AMERICAINES

PROVENANT DES PÉPINIÈRES ET GRANDES CULTURES

DE

Hyacinthe Raymond et Cie

Propriétaires-Viticulteurs à CARPENTRAS (Vaucluse)

Membres de la Société des Agriculteurs de France.

Envoi sur demande de la Notice-Catalogue et des prix-courants.

LA JUDÉE

Liqueur Tonique et Digestive

A BASE DE JUS DE VIANDE

Dépôt chez les principaux Négociants

Journal le BAVARD

Satirique, Mondain, Théâtral et Financier.

En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand

A LOUER DE SUITE

Terres Labourables et Pré

S'adresser à M. BESAUDUN.

Les Directeurs de la Maison du

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF
PARIS
MAISON SANS SUCCURSALES
adressent gratis *et* franco *le Nouveau* **Catalogue** *et les* **Gravures** *de Modes des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants*

1888 HIVER 1889

Quelques Prix du Catalogue :

PARDESSUS Draperie Mode **17 fr.**

COMPLET Haute Nouveauté **25 fr.**

PANTALONS Belle fantaisie **8 fr. 75**

PARDESSUS garni **fourrure** **27 fr.**

JEUNES GENS *Complet* fantaisie **19 fr.**

Tout Vêtement EXPEDIE ne convenant pas L'ARGENT en est retourné *de suite* par Mandat-Poste.

ENFANTS *Pardessus* ou *Costume* **6 fr.**

Expédition **franco de port** *dans toute la France à partir de* **25 francs.**
DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA
Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

ÉTUDE
DE
Me Maurice ESTAYS,
Avoué, licencié en droit, à Sisteron

EXTRAIT
DE DEMANDE

DE SÉPARATION DE BIENS

Par exploit du ministère de Vieux, huissier à Sisteron, en date du premier décembre courant, enregistré, la dame Rose Coutel, épouse du sieur Marcelin André Bonnet, cultivateur, à Noyers, y demeurant, a formé contre son mari sa demande en séparation de biens et Me Estays a été constitué ponr elle sur la dite assignation.

Sisteron, le 1er décembre 1888.

ESTAYS.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille

Abonnements : 6 mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 1er NOVEMBRE

JULES LERMINY : Pauvre aveugle.

VICTOR CHERBULIEZ : L'idée de Jean Têterol, roman.

ANDRÉ THEURIET : La Peur.

GEORGES OHNET : La Grande Marnière, roman.

CLAUDE MANCEAU : La Bataille de demain.

PAUL LABARRIÈRE : La Princesse et le Bengali.

EDOUARD SIEBECKER : Gtetil et Preskoff.

JULES CLARETIE : Candidat, roman.

ED. CORMERAIS : Le Théâtre. Revue de la quinzaine.

Jeux divers, etc.

Paris, L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes.

500 francs fixes par mois dans toute la France pour représenter la Banque Gle de Crédit, rue Chateaudun 57 et 59. Paris.

© VILLE DE SISTERON

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU fils aîné, Mercier,
Rue Porte-de-Provence, à Sisteron.

Rhumatismes, Thermal, Scrofule, Glandes, Tumeurs

BONDONEAU

ET EAU DE

Nat. du Sou de Mitre Fr-blanches

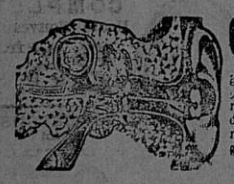
Près Montélimar (Drôme). — 5 à 10 fr. par jour. 1 bouteille par jour contre l'Obésité, surtout celle ventre. — Gerant pour vente en gros bouteilles (32 fr.) prise à la Pharmacie.

SAINTOIN

FRÈRES

ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS

Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin



GUERISON DE LA SURDITÉ

Les TYMPANS ARTIFICIELS, brevetés, de NICHOLSON, guérissent ou soulagent la Surdité, quelle qu'en soit la cause. — *Les guérisons les plus remarquables ont été faites.* — Envoyer 25 centimes pour recevoir *franco* un livre de 80 pages, illustré, contenant les descriptions intéressantes des essais qui ont été faits pour guérir la Surdité, et aussi des lettres de recommandation de Docteurs, d'Avocats, d'Editeurs et autres hommes éminents qui ont été guéris par ces TYMPANS et les recommandent hautement. Nommez ce journal.
Adresser J. H. NICHOLSON, 4, rue Drouot, PARIS

POMPES BROQUET*

SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *121, rue Oberkampf, Paris.* Envoi franco du Catalogue.

A LA

MÉNAGÈRE

20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris

MOBILIER COMPLET

Ménage, Chauffage, Éclairage
Voyage et Campement

AMEUBLEMENTS acajou ou noyer, 1 armoire à glace, 1 lit cintré, 1 table de nuit	depuis 182 fr. »	l'ameublement
LITS-CAGE sommier adhérent	depuis 29 50	la pièce.
AMEUBLEMENTS de salon, genre anglais, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, bois noir, velours frappé,	depuis 350 »	l'ameublement
RIDEAUX fantaisie, hauteur 3 mètres, prêts à être posés	depuis 7 75	le rideau.
PORTE-CHAPEAUX & PORTE-PARAPLUIES, avec glace	depuis 50 »	la pièce.
ARMOIRES à linge, en hêtre	depuis 22 »	la pièce.
BUFFETS de cuisine, en hêtre	depuis 12 50	la pièce.
LESSIVEUSES-SAVONNEUSES (système Gaston Bozérian) brevetées S. G. D. G.	depuis 12 75	la pièce.
FOURNEAUX à gaz	depuis 2 »	la pièce.
SUSPENSIONS en bronze poli ou verni, av. lampe	depuis 18 50	la pièce.
LAMPES pétrole, bec rond, faïence décors assortis	depuis 3 50	la pièce.
LAMPES modérateur, bronzées	depuis 4 75	la pièce.

Jouets — Voyage — Chaussures — Bijouterie

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES. — PRIX FIXE MARQUÉ

CALORIFÈRES roulants, régulateur automatique	depuis 55 »	la pièce.
CHEMINÉES roulantes *La Merveilleuse*, feu visible	depuis 70 »	la pièce.
FOYERS mobiles dits *Cheminées parisiennes*	depuis 14 »	la pièce.
POÊLES en faïence, carrés	depuis 22 »	la pièce.
POÊLES en fonte, à socle	depuis 3 25	la pièce.
CALORIFÈRES ronds, en tôle, pour gaz	depuis 14 »	la pièce.
CHEMINÉES en fonte, à four, foyer briques réfractaires	depuis 26 »	la pièce.
CUISINIÈRES fonte, à four, avec chaudière fonte émaillée	depuis 19 »	la pièce.
FOURNEAUX de cuisine tôle et fonte	depuis 38 »	la pièce.
GARDE-FEU *pare-étincelles*, bronzés, 4 feuilles	depuis 4 40	la pièce.
GALERIES cheminée Renaissance, bronze ciselé	depuis 35 »	la pièce.
CHENETS Louis XVI, bronze ciselé	depuis 12 »	la paire.
GARNITURES balais et soufflets palissandre	depuis 5 50	la garniture.
PAIRES PELLE et PINCETTES fer poli	depuis 3 25	la paire.

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

Grande Distillerie
DE LIQUEURS DU DAUPHINÉ

Vve ISMAEL ROBERT

à VOIRON (Isère)

SPÉCIALITÉS
Elixir de Cresson Dauphinois
LA LIBERTINE
Curaçao au Quinquina
AMER-ROBERT

MAISON ayant obtenu à l'Exposition Internationale de Lyon, 1886-87 :
MÉDAILLE D'OR DE 1re CLASSE
COURONNE CIVIQUE
GRAND DIPLOME D'HONNEUR

Expédition Exportation

Nouveau Journal Financier

28,000 abonnés — Paraît le Dimanche
19, rue de Londres
PARIS

2 FRANCS par AN — Etranger 3 fr. — Envoi *franco* d'un N° sur demande.

16 PAGES DE TEXTE — *Tirages, Renseignements, Assemblées, Coupons, Cours de toutes les Valeurs* — Les Abonnés sont reçus gratuitement dans tous les Bureaux de Poste

Le N° 10c — *En Vente* Paris, Lyon, Toulouse, Amiens, Bordeaux, Rouen

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

AVIS AUX MÉNAGÈRES ET BLANCHISSEUSES
DEMANDEZ PARTOUT

Le Nouveau-Né

MÉDAILLE D'ARGENT — EXPOSITION D'HYGIÈNE — PARIS 1887.
Savon Désinfectant (breveté s. g. d. g.)
Incomparable par ses propriétés d'économie, conservation du linge et promptitude à le blanchir.
Un seul essai suffit pour s'en convaincre.
Louis FERCHAT, fabricant, 5, r. Turenne, 5 Marseille.

CHOCOLAT-DAUPHIN

PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin

LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les Enfants et les Convalescents

ALAMBIC VALYN

POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ⅔, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Paris*

n forme. Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON